mouvement des focolari

PAROLE DE VIE

Décembre 2026

« Préparez le chemin du Seigneur, rendez-droits ses sentiers » (Luc 3, 4)

TEXTES EN LIEN

Dossier réalisé par Dominique Fily

À Dieu par le frère

Noël c'est le Seigneur qui vient, et la liturgie nous invite à lui préparer la voie : « Préparez le chemin du Seigneur, redressez ses sentiers »[1].

Il est entré dans l'histoire il y a deux mille ans, et il veut entrer dans notre vie aujourd'hui. Mais en nous, la voie est hérissée d'obstacles. Il faut aplanir les collines, déplacer les montagnes.

Quels sont donc ces obstacles qui peuvent obstruer la route à Jésus ?

Ce sont tous les désirs qui surgissent en nous sans être conformes à la volonté de Dieu. Ce sont les attachements qui nous tenaillent, les moindres désirs de parler ou de se taire, quand on doit faire autrement ; désirs de s'affirmer, d'être estimé, aimé ; désir de posséder quelque chose alors que Dieu ne le veut pas. Désirs plus graves de rébellion, de jugement, de vengeance…

Quand ils surgissent dans notre âme, ils l'envahissent tout entière.

Il faut alors éteindre avec décision ces désirs, ôter ces obstacles, et nous remettre dans la volonté de Dieu. Ainsi nous préparerons le chemin du Seigneur.

La Parole dit qu'il faut redresser ses sentiers ; c'est bien *redresser* dont il s'agit. Les désirs font dévier notre route. En les maîtrisant, nous nous remettons dans la ligne du vouloir de Dieu et nous retrouvons le chemin.

Mais il y a un moyen typiquement évangélique d'être sûrs d'aller tout droit à Dieu, c'est d'emprunter la voie qui passe par l'amour du frère.

[1] Luc 3, 4-6

Aimons chaque frère que nous côtoyons pendant la journée. Allumons en notre cœur ce désir cher au cœur de Dieu : aimer chaque prochain en nous *faisant un* avec lui en tout, avec un amour désintéressé et sans limites. L'amour ravivera chacun et les rapports entre tous, il ne laissera pas surgir de désirs égoïstes, au contraire il en sera le meilleur antidote.

Nous pourrons alors, à Noël, offrir à Jésus qui vient un fruit riche, savoureux : notre cœur brûlant et plein d'amour.

Chiara Lubich, La vie est un voyage, Nouvelle Cité 1987, p.95

Parfaits dans l'amour

Noël est proche et nous voudrions que la présence de Jésus au milieu de nous ait grandi ce jour-là dans chacune des réalités que nous vivons. Une fois de plus, nous avons compris que nous (sommes) nés (…) pour être parfaits dans l'amour, dans la charité.

Pour être parfaits dans l'amour, il nous faut le devenir un peu plus chaque jour, car, comme nous nous le sommes redit si souvent, *qui n'avance pas recule*. Avoir pour le prochain qui passe auprès de nous une charité de plus en plus raffinée et délicate.

Et je ne vois pas d'autre moyen pour cela que d'avoir le cœur, l'esprit et les forces fixés sur Jésus abandonné, en ravivant sans cesse notre désir de l'aimer, à travers les inévitables peines de chaque jour, et en vivant les vertus et les mortifications comme tout chrétien est appelé à le faire. Par cet amour qui nous fait aller, comme nous disons, au-delà de la plaie à chaque instant, le Ressuscité peut resplendir en nous et son Esprit peut briser toutes les chaînes qui nous entravent. Si l'Esprit devient libre en nous, il pourra mieux diffuser la charité qu'il a répandue dans notre cœur.

J'ai expérimenté ces jours-ci qu'en cherchant à vivre avec le Ressuscité dans le cœur, je voyais s'amplifier considérablement la voix de Dieu en moi, et cette voix me guidait dans tous les rapports à établir avec les autres, que ce soit dans l'Église, dans notre Mouvement ou partout ailleurs.

Combien de fois, si je n'avais pas écouté cette voix presque éclatante, aurais-je pu dire un mot de trop, ou me taire quand il ne le fallait pas ; cela aurait pu compromettre beaucoup de choses, par exemple notre dialogue avec les bouddhistes, si bien commencé et qui se montre si prometteur.

L'amour est une participation à la vie divine qui ne s'improvise pas, et nous devons la puiser en Dieu, dans son Esprit. Si nous écoutons sa voix et lui obéissons, le plan de Dieu se déroule alors dans toute sa magnificence et sa majesté. Et tandis qu'il se réalise, l'unité entre nous s'approfondit, grandit, et notre « beau cadeau » devient toujours plus réalité.

(…) Remettons-nous à aimer Jésus abandonné, afin que ce miracle d'amour devienne toujours plus une réalité et que le Ressuscité resplendisse en notre cœur. La Parole de son Esprit se fera plus puissante en nous et nous rendra toujours plus parfaits dans l'amour, agréables à Dieu et à Marie, serviteurs actifs de l'Église.

Chiara Lubich, Sur les pas du Ressuscité, Nouvelle Cité 1992, p. 128-130

Vivre Noël

C'est parce que Dieu est amour qu'il s'est incarné. Il s'est fait enfant pour grandir et mourir pour nous, et nous ramener au Père.

Vivre Noël c'est comprendre la charité, et la comprend celui qui aime. Aime celui qui ne rompt pas l'unité, comme le dit Saint Augustin : « Celui qui professe que Jésus s'est incarné et le dit, non en paroles mais en agissant, non en parlant mais en aimant, celui-là a l'esprit de Dieu en lui. Tandis que celui qui n'accepte pas Jésus-homme n'a pas l'esprit de Dieu : il ne le nie pas en paroles mais avec la vie, non avec la bouche mais dans les faits ».

Chiara Lubich, Aimer parce que Dieu est amour, Nouvelle Cité 1974, p. 19

Mais Noël revient

Quand nous te prions dans nos cœurs, quand nous t'adorons dans l'Eucharistie, quand nous parlons avec toi qui es aux cieux, que nous te disons merci pour la vie, que nous déversons en toi les remords de nos fautes et que nous te demandons les grâces dont nous avons besoin, nous t'imaginons toujours adulte.

Mais voici, telle une lumière toujours nouvelle, que chaque année revient Noël. Tu te montres à nous, enfant nouveau-né dans un berceau. Un sentiment d'émotion nous envahit. Nous ne savons plus quoi dire ; nous n'osons pas demander ni peser sur des forces si frêles bien que toutes-puissantes.

Le silence de nos âmes se confond avec celui de Marie qui, recevant l'hommage de pasteurs qui avaient entendu le chant des anges, conservait fidèlement toutes ces choses dans son cœur et les méditait.

Noël. Cet enfant nous apparaît comme un des mystères les plus profonds de notre foi. Car il est le début de la révélation de l'amour de Dieu pour nous qui se dévoilera, plus tard, dans toute sa majesté, dans sa miséricorde et sa toute-puissance.

Chiara Lubich, Aimer parce que Dieu est amour, Nouvelle Cité 1974, p.115

Avent

L'Avent est ce message :

Le Seigneur viendra, le royaume n'est pas encore accompli, il a besoin encore de notre patience, de notre prière, de notre travail, du témoignage de notre espérance.

Mais le royaume est en même temps déjà commencé, parce que le Seigneur qui vient est déjà venu et vit au milieu de nous, parce qu'il vit avec nous.

Klaus Hemmerle, Et Dieu s'est fait enfant, Nouvelle Cité 1996, p. 8

« Ouvrez les portes au Sauveur »

Je souhaite que tous nous ayons quatre clés. Une clé pour la porte qui donne sur l'arrière : le Seigneur vient, là et à l'heure où nous ne l'attendons pas. Il vient chez ceux qui n'osent s'approcher de la grande porte.

Une clé pour la porte qui donne sur l'intérieur : le Seigneur nous est plus intime que le plus profond de notre âme. C'est de là qu'il entre dans la maison de notre vie.

Une clé pour la porte de communication, celle qui a été murée et recouverte de tapisseries : celle qui donne sur la pièce d'à côté.

Chez les plus proches qui nous sont le plus étrangers, Dieu vient frapper à notre porte.

Une clé pour la porte d'entrée, pour le portail : c'est là que Jésus avec Marie et Joseph furent renvoyés. Nous n'hésiterons pas à le laisser ouvertement entrer dans notre vie, dans notre monde. Serons-nous aujourd'hui son Bethléem ?

Klaus Hemmerle, Et Dieu s'est fait enfant, Nouvelle Cité 1996, p. 8

Qui est cet homme?

Et voici que revient, tel un très doux poème, la fête de Noël. Sapins, bougies colorées, flocons de neige, crèches, vœux échangés, sérénité dans les cœurs, messe de minuit…

Mais qui est-il, qui est cet Être qui touche au plus profond de tous les cœurs, qui, cette nuit-là, fait même fléchir les genoux de ceux qui, dans la vie, ne connaissent guère son attrait ?

Qui est cet Enfant qui, aujourd'hui comme alors, appelle les rois et les bergers, fait bouger les anges et les étoiles ?

Ce Nouveau-né, créature si fragile, fils d'une jeune fille de quinze ans, qui, depuis une grotte, fait sentir sa présence au monde ?

Jésus, c'est Toi, le Fils de Dieu !

Si tu accomplis tant de choses avec si peu d'apparence, c'est parce que Tu es le Tout.

Tu es le Tout.

Et face à Toi, nous ne sommes rien. Pourtant, puisqu'aujourd'hui tout le monde s'échange des cadeaux, permets-nous de T'offrir nous aussi un cadeau : nous voulons Te redonner, à notre manière, la joie de revenir à nouveau dans le monde.

Il ne nous suffit pas que Noël soit seulement une très douce fête. Nous souhaitons que cela devienne une réalité : une réalité divine.

Nous savons que, si nous sommes unis en Ton nom, Tu es parmi nous.

Nous voici donc, tous animés de la « bonne volonté » dont Tu as besoin ; nous nous reconnaissons tous comme frères. Hommes, femmes, enfants, artisans, ouvriers, députés, malades, ceux qui se sont fait un nom et ceux qui n'ont pas de nom.

Nous déposons à Tes pieds tout ce qui nous appartient, la moindre chose en notre possession, afin de placer la charité fraternelle à la place d'honneur de notre cœur, car c'est celle qui Te plaît et c'est pour elle que Tu es venu parmi nous.

Nous voici tous unis…

Et toi ? Tu es le Dieu de la vérité et de la justice, ainsi que de l'amour, et Tu respectes Tes engagements. Viens parmi nous, reste parmi nous.

Autrefois, les « Tiens » ne T'ont pas accueilli. Nous voudrions, dans la mesure de nos moyens, y remédier.

Nous ne vivons que pour T'accueillir, pour T'avoir parmi nous, pour ne plus être nous-mêmes mais Toi ; pour T'aider à bâtir sur terre la cité nouvelle, la cité de Dieu.

Chiara Lubich, E torna Natale, Citta Nuova 1997, p. 9